

L'UN – Ainsi, c'est toujours la trop grande immédiateté avec soi ou avec l'autre qui est cause de danger?

L'AUTRE – Certes! Platon, pour éviter de se retrouver dans ces pièges, emprunte la figure de la définition pour se rendre à la vérité. Mais jusqu'à quel point cette définition rend-elle compte de l'essence de ce qui est? Je l'ignore.

### *Le personnage du sophiste*

L'UN – Platon présente le philosophe comme un demi-dieu?

L'AUTRE – Tous les philosophes le sont en effet.

L'UN – Mais pourquoi en est-il ainsi?

L'AUTRE – Nous l'avons dit précédemment: les philosophes sont des êtres qui ont cette faculté de se communiquer à nous pour nous révéler le fond de nous-mêmes.

L'UN – Mais que voulions-nous dire par là plus précisément?

L'AUTRE – Ils nous ôtent les mots de la bouche.

L'UN – Comment cela?

L'AUTRE – Une censure nous empêche souvent d'aller au fond de nous, alors ils nous y mènent.

L'UN – Quelle censure?

L'AUTRE – Je crois que c'est celle qui établit la distinction entre le vrai et le faux, le bien et le mal. Souvent, je n'ose pas penser ce que je pense parce que je ne sais pas si je le pense vraiment. Ou encore je me demande si je ne suis pas sujet à des accès de méchanceté en pensant ce que je pense. Le philosophe m'incite à faire sauter cette barrière.

L'UN – Il me permet d'aller au bout de ma pensée?

L'AUTRE – Oui, si l'on entend par là qu'il m'incite, comme nous l'avons dit, à exprimer mes pensées les plus profondes et les plus inavouables.

L'UN – Mais n'y a-t-il pas un danger à cela?

L'AUTRE – Quel danger?

L'UN – Celui de sombrer dans le chaos ou de finir par confondre le réel avec l'imaginaire?

L'AUTRE – Certes, le danger existe.

L'UN – Mais alors comment le contourner?

L'AUTRE – Le philosophe se tient là auprès de moi et m'enseigne quelque chose. Nous avons dit qu'il m'enseignait à atteindre mon *Soi*. Mais qu'est-ce que cela veut dire?

L'UN – Oui, je me le demande bien avec toi, qu'est-ce que cela veut dire?

L'AUTRE – Eh... bien cela veut dire que je vais quitter le domaine de la «pensée sérieuse» qui plonge dans les profondeurs de l'être pour me vivre un peu plus à distance de ce que je suis.

L'UN – Je ne suis pas sûr de comprendre.

L'AUTRE – Je dois devenir un bon imitateur de ce que je suis.

L'UN – C'est un jeu?

L'AUTRE – Oui, c'est un jeu, je dois apprendre à jongler avec ce que je suis.

L'UN – Comment est-ce que j'y arrive?

L'éprouver jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à son irréalité pour s'acheminer ensuite vers le vrai.

L'UN – Il y a un parricide et il n'y en a pas, en fait?

L'AUTRE – Oui, forcer le non-être à être, c'est se rendre à la vérité de l'être, mais par un bien étrange chemin.

L'UN – Au fond, ce que tu essaies de me dire, c'est qu'un lien fort étrange lie le non-être à l'être?

L'AUTRE – Je te le répète encore par la voix de Platon: «Il se peut bien que d'une manière très insolite, une certaine liaison de ce type entrelace le non-être et l'être<sup>6</sup>.»

### *La contestation*

L'AUTRE – La question qui se pose maintenant à nous est de savoir si nous allons pouvoir rester fidèle à Platon ou non?

L'UN – Et qu'est-ce qui pourrait bien t'amener sur ce chemin?

L'AUTRE – N'as-tu pas remarqué que depuis le début de nos entretiens nous n'avons pas cessé de dire que ce que Platon introduisait de nouveau par rapport à son «Père» Parménide, c'était ce fameux non-être? Et plus précisément la nature du lien énigmatique qui lie l'être au non-être?

L'UN – Je crois que dans notre entretien précédent nous avons surtout fait ressortir la nature du lien qui lie l'un à l'autre.

L'AUTRE – Oui mais... s'il y a un lien intérieur qui lie le non-être à l'être, cela veut dire qu'en son être l'être secrète du non-être.

6. PLATON, *Le sophiste...*, p. 133.

L'UN – Tu veux dire que l'être secrète ce qui le nie, ce qui le conteste?

L'AUTRE – Oui, même si Platon refuse d'admettre que le non-être serait un contraire de l'être. Il reste que l'être se mue d'abord en apparence. Ensuite, cet être cherche à faire un effort pour s'arracher aux apparences qu'il secrète lui-même.

L'UN – Mais que voulons-nous dire par cette expression «l'être secrète des apparences»?

L'AUTRE – Nous voulons dire par là que l'être s'extériorise, sort de soi, devient en quelque sorte le *tout Autre* de ce qu'il est.

L'UN – Mais cela, il ne le sait pas?

L'AUTRE – Non, il ne le sait pas, puisqu'il croit qu'il reste le Même. Il ignore qu'il sort de soi. Cela, c'est Hegel qui l'a compris, ce n'est pas Platon. Mais c'est au philosophe que nous sommes de faire apparaître ce qu'il en est de l'être lorsqu'il se manifeste ou se nie.

L'UN – Et une fois que l'on s'est rendu compte de cette opération que l'être pratique sur lui-même, tout ne s'arrête pas là, je l'espère?

L'AUTRE – Bien sûr que non! Une fois que l'on a reconnu que l'on ne pouvait pas échapper au pouvoir de l'apparaître de l'être en nous figeant dans des apparences, il reste ensuite à se dégager de ces apparences. Et c'est là qu'intervient le sens de l'Idée dans le discours platonicien. Mais, comme nous l'avons déjà dit, jamais on n'accède d'une manière pure aux Idées en ce bas-monde. On a toujours à faire l'effort de l'Idée, car sans cesse les apparences nous rattrapent. Et cela vient de ce que nous avons un corps. On ne peut échapper à son corps si facilement.

L'UN – Mais il me semble que nous nous éloignons de notre point de départ.

L'AUTRE – Qui était?

soit d'abord conçu comme un être qui transcende nos tendances au repos et au mouvement. Mais ce n'est pas tout. Le fait que chacun conçoive qu'après s'être ouvert à l'autre, il est bien qu'il arrive à s'accorder avec lui laisse entendre que l'être du mouvement qui habite chacun communique intérieurement avec l'être du repos. Autrement dit, il s'agit bien du même être. Cet Un n'est pas seulement au-dessus des deux autres comme un être à part qui les transcende, mais comme ce qui les fait communiquer intérieurement l'un avec l'autre.

L'UN – Le mouvement appelle le repos et le repos appelle le mouvement en son être?

L'AUTRE – Oui! C'est au terme d'un mouvement qu'un repos est bien mérité. Et le contraire est aussi vrai: une trop grande fixité devrait engendrer du mouvement. Une trop grande rigidité devrait nous amener à plus de souplesse.

L'UN – Pourquoi dis-tu «devrait»?

L'AUTRE – Parce que je ne crois pas que les choses soient égales dans la réalité. Il y a une différence entre l'être du repos et l'être du mouvement. L'un a pour source le Même et c'est le repos. L'autre, le mouvement, se régénère toujours à partir de l'Autre. Ce n'est pas égal. Et si les deux appellent un seul et même être qui les réunit, cela veut dire que dans la manière dont nous percevons cet «Un» il y a distorsion et inégalité.

### *Le Même et l'Autre*

L'UN – À ton avis, devrions-nous distinguer le Même de l'Autre, les voir comme deux entités qui n'ont pas de rapport entre elles?

L'AUTRE – Ceci me semblerait une erreur.

L'UN – Tu serais porté à croire qu'elles pourraient avoir une relation l'une avec l'autre?

L'AUTRE – Oui, mais cette relation n'est pas visible. Elle est si intime qu'on ne la soupçonne pas.

L'UN – Commençons par la catégorie de Même si tu le veux bien. Qu'appelles-tu le Même?

L'AUTRE – Le Même est de l'ordre du pareil, du semblable. Lorsque je dis que je suis le Même que j'étais hier, je veux laisser entendre par là qu'une permanence m'habite et me suit. Je ne suis pas soumis aux changements du temps. Je traverse le temps.

L'UN – L'âme peut être de cette nature?

L'AUTRE – C'est ce que nous avons laissé entendre dans nos entretiens précédents. Mais, de ce point de vue, l'âme est sans vie. Elle échappe au corps, au mouvement aussi.

L'UN – N'y a-t-il pas un terme moderne pour cela?

L'AUTRE – Oui, c'est ce que nous appelons le «moi». Lorsque je dis «moi», j'ai le sentiment de m'appuyer sur quelque chose de solide et de permanent. Mais la catégorie moderne de «moi» est défectueuse pour exprimer cette idée que les anciens grecs se faisaient de l'âme.

L'UN – Pourquoi?

L'AUTRE – Parce que le «moi» est encore trop de l'ordre du visible. Le «moi» est identifiable, alors que l'âme ne l'est pas. L'âme relève du sentiment de permanence que j'ai en moi et qui n'est nullement perturbé par ce qui me viendrait de l'extérieur, de la vie et du mouvement.

L'UN – Mais, si j'ai bien compris, l'âme dont nous parlions dans nos entretiens précédents échapperait même aux mouvements intérieurs qui nous habitent?

## *Table*

### LE COMÉDIEN-PHILOSOPHE

Ce qui m'a amené à la philosophie	11
Une philosophie des apparences?	15
La Philosophie s'enseigne	20
Le personnage du sophiste	25
Drôle d'analogie	30
L'épreuve de purification	33
La méthode	38
Une copie	43
De l'imitation	47
La vérité des contraires	53

### DE LA RÉALITÉ DU NON-ÊTRE

Parménide et la question de l'être	61
Le non-être comme trop plein d'être	67
De la croyance aux images?	71
Le parricide	76
La contestation	80
Le mythe	87
Un vrai mariage	90
L'épreuve	94

## LA QUÊTE DE L'INVISIBLE

Le nom n'est nom de rien	103
Si l'Un est le Tout?	107
Le visible et l'invisible	111
Qu'est-ce que l'âme?	116
L'âme et la question de l'invisible	121
Le repos et le mouvement	123
Le Même et l'Autre	128
De la dialectique	133
Le philosophe et le sophiste	138
La fin	141